

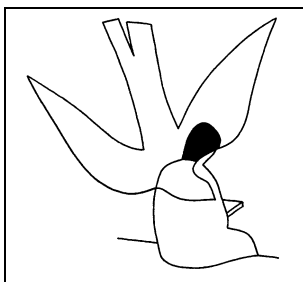
7 avril 2024 - Dimanche de la divine miséricorde

La divine miséricorde que nous fêtons aujourd’hui, huit jours après la résurrection de Jésus, ne pourrait-elle pas nous surprendre encore ? Ne sommes-nous pas chargés d’en être les témoins ? Vu comme ça, sans doute, tellement cette expression nous est si familière qu’elle nous paraîtrait naturelle et normale.

Cependant qu’est-ce que le partage vient faire ici ? La miséricorde est, à nos yeux, le fait de Dieu. St Luc décrit la première communauté chrétienne à Jérusalem comme partageuse au maximum, alors que nous dirions que mettre ainsi les biens en commun a finalement eu pour résultat de mettre tout le monde sur la paille, quand tout le monde avait tout vendu, puisque dans les années suivantes les Actes des Apôtres parlent d’une collecte nécessaire au profit des pauvres de Jérusalem. Certes, les premiers chrétiens de Jérusalem semblent avoir fait preuve de naïveté, mais aujourd’hui la réflexion de vingt siècles nous apprend qu’il faut regarder la création tout entière comme un don de Dieu, ce que signifie la mise en commun primitive et radicale de tous les biens ! Appliquer au pied de la lettre l’idée que Dieu nous donne tout ne nous dispense pas d’une bonne gestion de ce qui nous est confié pour le bien de tous, notre Créateur nous demandant de dominer la création... sans la détruire. Voilà comment nous devrions envisager une écologie bien comprise où « tout est lié », précise le pape dans l’encyclique *Laudato’ Si*. Reconnaissons alors que la divine miséricorde fait confiance à des gestionnaires bien maladroits !

Autre affirmation inattendue : les commandements de Dieu ne sont pas un fardeau, dit St Paul, qui n’a jamais refusé de surprendre ses lecteurs. Dès l’Evangile nous savons pourtant que notre fardeau est léger, non parce que Jésus l’a simplement dit comme une promesse ou une proposition (*Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos*), mais parce qu’il s’est lui-même chargé de nos péchés, jusqu’à la mort en croix ; c’est pourquoi il est ressuscité parce que le péché n’a jamais pu l’atteindre ! Nos fardeaux ne sont pas que les circonstances difficiles de la vie : maladies ou deuils, etc. Par la résurrection de Jésus nous sommes déjà sauvés. Quand ressusciterons-nous réellement, pour que notre fardeau nous soit totalement enlevé ? Nous sommes ressuscités, *mais c’est en espérance*, écrira encore St Paul ; nous ressuscitons chaque fois que nous faisons en sorte que l’amour, le pardon, l’entraide, la confiance en la présence de Dieu, prennent le dessus, parce que l’amour de Dieu ne sera vainqueur que si nous y collaborons, ne serait-ce que par notre bonne volonté. C’est l’Esprit Saint en nous qui nous en donne la force. Soyons-en bien persuadés : *cela ne vient pas de nous ; c’est le don de Dieu*. Telle est sa miséricorde face à nos incapacités naturelles.

Quant à nos doutes et à nos questions, n’est-ce pas la miséricorde de Dieu qui passe au-delà ? Nous nous amusons peut-être de la déconvenue de l’apôtre Thomas, mais il est bon que nous soyons reconnaissants envers Dieu de son indulgence quant à nos hésitations et remises en questions, de sa patience face à nos lenteurs à croire. La miséricorde divine sait prendre le temps pour notre acceptation confiante en sa volonté. Nous pouvons dire, sans crainte et sans attendre nos derniers instants : *Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*. Nous devrions lâcher les amarres qui retiennent sans cesse nos esprits. St Thomas avait-il un problème particulier ? Je ne crois pas, parce que les autres apôtres, eux aussi, ont eu besoin de voir le Seigneur, de l’entendre, de manger avec lui, et éventuellement eux aussi de le toucher, pour avoir foi dans le Ressuscité. Il faut toujours une intervention particulière de l’Esprit Saint pour nous hisser jusqu’à la foi, tout en précisant que le Ressuscité ne se fait connaître que de ceux qui l’ont aimé. Pas de foi sans l’amour ; pas d’amour véritable sans la confiance en Dieu que nous acceptons à la racine de notre existence, au plus personnel de notre personne, par un choix éminemment personnel. La foi est un don de Dieu, que les circonstances peuvent rendre particulièrement difficile à certains ; prions pour que personne, à commencer par les fauteurs de guerre et autres vilénies, n’y mette obstacle. Mais la foi est un don de Dieu que nous recevons par l’intermédiaire de ses messagers de toutes sortes, parents, catéchistes, etc. ; c’était là le tort véritable de



Thomas qui n’a pas reçu le témoignage de ses compagnons ; nous n’avons pas à lui jeter de pierre, vu nos propres hésitations.

Nous pouvons compter sur la miséricorde inlassable de Dieu, sur sa patience, sur sa tendresse inouïe, immense, sans commune mesure, parce qu’il sait notre fragilité, parce qu’il nous aime tellement qu’il ne peut nous laisser seuls avec nos problèmes et incapacités ! Face aux péchés qui assaillent l’homme, pas étonnant que Jésus à Gethsémani en ait sué du sang ! Le pape nous recommande une année de prière en préparation du jubilé de 2025, qui comme tout jubilé sera un appel à la remise de dettes, au pardon, à la miséricorde.